

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 5 septembre 1766

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 5 septembre 1766, 1766-09-05

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1896>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitOui, sans doute, mon digne philosophe, il faut publier...

RésuméPublier la lettre de Rousseau et la lui envoyer avec ses commentaires. Ce que D'Al doit écrire à [La Chalotais]. Transmettre à Fréd. II son attachement.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.64

Identifiant1366

NumPappas716

Présentation

Sous-titre716

Date1766-09-05

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D13534. Pléiade VIII, p. 618-619
Lieu d'expédition Ferney
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr.
Localisation du document Paris, coll. part. G. Guizot (en 1884)

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

LETTER D13533

September 1766

secondera mes faibles efforts en faveur de la famille Sirven beaucoup plus infortunée que la famille Calas puisqu'elle n'a jusqu'icy d'autre apui que moi, et que les Calas ont été favorisés par toute la France. Le factum de m^r de Beaumont en faveur des Sirven me paraît un chef d'œuvre, je me flatte que vous lui donnerez votre suffrage et celui de vos amis. Vous êtes compté parmi ceux qui peuvent diriger l'esprit du public dans des affaires qui intéressent l'humanité. Votre voix peut beaucoup, et vous ne nous la refuserez pas.

Quant au malheureux Rousseau, je ne le crois pas au fond un scélérat; je pense que vous allez un peu trop loin; je peux me tromper, mais il me semble que les vices de son âme ainsi que de ses écrits, ne sont venus que d'un fond d'orgueil ridicule. L'envie de jouer un rôle a corrompu son cœur; je le tiens à présent un des êtres les plus infortunés qui respirent. Vous êtes un des plus heureux et vous méritez de l'être. Vous savez à quel point je me suis toujours intéressé à votre félicité et à votre gloire. Ma famille qui est rassemblée à Ferney s'unit avec moi dans les mêmes sentiments, et nous vous embrassons tous avec l'amitié la plus sincère et la plus inaltérable.

V.

MANUSCRIPTS 1. 6* (Geneva, AT167, pp.185-8).

copy de France (Paris 1 octobre 1950), CCCX-201-5.

EDITIONS 1. Tronchin B, pp.219, 222-3, 295. 2. André Delattre, ed. 'Lettres à Théodore Tronchin par Voltaire', *Mé-*

TEXTUAL NOTES

EDI consists of four fragments dated 3 and 16 September.

D13534. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

5 septembre 1766

Oui, sans doute, mon digne philosophe, il faut publier la lettre de ce polisson¹; les sages qu'il a trompés pendant quelques années doivent s'assembler pour le dégrader. Il était tonsuré en philosophie; il faut écorcher promptement sa tonsure des quatre mineurs. Envoyez moi, je vous prie, sa lettre avec les commentaires que vous jugerez à propos d'y joindre, et si vous dédaignez de fournir des notes, envoyez le texte tout pur, c'est à dire dans toute sa turpitude. Frère d'Amilaville possède une copie authentique de celles que ce grand homme écrivit de Venise en 1744, dans lesquelles il avoue qu'il était domestique de m. le comte de Montaigu, qui le chassa de sa maison à coups de bâton.

Quand vous pourrez écrire à un très bel esprit d'Armorique², je vous prie de lui dire qu'il y a un Allobroge qui lui a été hardiment attaché envers et contre tous. Cet Allobroge est bien fâché de n'avoir qu'une horreur impuissante contre certains Welches; à quoi sert de haïr les monstres si on ne peut les écraser dans leurs tanières? Je suis bien vieux, je n'ai plus de dents; si j'en avais, je les dévorerais avant de mourir!

September 1766

LETTER D13534

Mangez les, vous qui vous portez bien. Vous avez sans doute instruit mon ancien disciple des derniers exploits des Welches. Il est bon qu'il reçoive de tous côtés des nouvelles qui soient conformes. Dites lui que j'ai tout oublié, hors mon admiration et mon attachement pour lui; ne montrez mes lettres à personne. Ecrasez, si vous pouvez, l'infâme.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

EDITIONS 1. 'Lettres inédites' (1884),
p. 36.

COMMENTARY

¹ Jean Jacques Rousseau.

² La Chalotais.

D13535. Voltaire to Etienne Noël Damilaville

5 7^{bre} 1766

On m'a fait voir enfin mon cher ami mes prétendues lettres¹ imprimées à Amsterdam par le sieur Robinet. Il y en a trois qu'on impute bien ridiculement à Montesquieu. Les autres sont falsifiées selon la méthode honnête des nouveaux éditeurs de Hollande. Les notes qu'on y a jointes méritent le carcan. Il est bien triste que votre ami ait été en relation avec ce Robinet.

Vous devez avoir actuellement la lettre du vertueux Jean Jaques à ce fripon de m. Hume qui avait eu l'insolence de lui procurer une pension du roi d'Angleterre; c'est un trait qu'un galant homme ne peut jamais pardonner. Je me flatte que vous m'enverrez cette belle lettre de Jean Jaques; on dit qu'il y a huit pages entières de pauvretés. Le bruit court qu'il est devenu tout à fait fou en Angleterre, physiquement fou, qu'on le garde actuellement à vue et qu'on va le transporter² à Bedlam. Il faudrait par représailles mettre aux petites maisons une de ses protectrices³.

Vous voyez que tout ce qui se passe est bien désagréable pour la philosophie. Tâchez de faire partir au plus tôt vos deux Hollandais.⁴ Je suis toujours très affligé et très malade.

⁵Voici une lettre pour Protagoras, dont je vous prie de mettre l'adresse.⁶

MANUSCRIPTS 1. cc* (Darmstadt B, pp.
211-2).

COMMENTARY

¹ see Best.D13196, note 1.

² the duchesse de Luxembourg.

EDITIONS 1. CL LV.376.

TEXTUAL NOTES

ED1 does not identify the addressee.

^{*} all editions *transférer* ⁶ not MS1.